

Numéro 63 – août 2019

INFO... PHIL

Bulletin d'information du Club philatélique de Bulle

Le mot du président

2019 est une année qui est synonyme, pour notre club, d'une période très bien remplie. En effet Philatelica'19 va bientôt ouvrir ses portes. Les préparatifs vont bon train, aucun retard n'est à signaler. Le comité est heureux d'avoir reçu beaucoup d'inscriptions : 122 collections seront en concours à Bulle, 60 en degré III et 62 en degré II. Nous ne sommes juste pas arrivés à 600 cadres, on en comptera 599 ! Un petit bémol : il n'y aura que six collections de la jeunesse.

Ces chiffres réjouissants nous rappellent la dernière grande aventure de Bulle : Timbr@phil'15, où 139 collections s'étaient présentées en concours (83 en degré III et 56 en degré II) pour un total de 619 cadres. Donc Bulle a toujours la cote auprès des collectionneurs suisses et sera à nouveau la capitale mondiale de la philatélie, et ceci pendant quatre jours.

A cette exposition officielle sera jointe l'exposition de notre club. Xx membres ont proposé d'exposer certains de leurs trésors, je les en remercie vivement. Grâce à eux, nous pouvons une fois de plus montrer que notre club est bien actif, de très belles collections seront à découvrir, alors ne manquez pas ce rendez-vous !

Comme président, je suis heureux de vous informer encore que quatre membres du club se présenteront en concours, c'est la preuve ultime qui démontre la vie très active de notre club. Je me tiens les pouces afin que nos quatre membres reçoivent la médaille espérée.

Au plaisir de vous revoir et philatéliquement vôtre.

Dossier pratique : **Dos timbres de Lettonie.**

À Riga, le 18 novembre 1918, au lendemain de la Première Guerre mondiale, la Lettonie a déclaré son indépendance. L'armée allemande occupait toujours la Lettonie, qui faisait partie de la Russie. Au fur et à mesure que les Allemands se retiraient de Lettonie, les troupes lettones soviétiques les suivaient et réoccupaient immédiatement le territoire.

Avec la pénurie de papier induite par la guerre en Lettonie, la nouvelle administration postale lettone a choisi des cartes militaires allemandes excédentaires pour imprimer ses premiers timbres. Les cartes provenaient de la série "Karte des westlichen Rußlands". La qualité du papier était excellente. Les Lettons ont également utilisé ces cartes pour emballer le poisson sur le marché de Riga.



Les cartes étaient inachevées ; c'est-à-dire que leurs dos n'étaient pas imprimés et qu'ils n'étaient pas taillés à une plus petite taille pour le pliage. Sur les cartes finies, les dos ont été imprimés avec la position de la grille de la carte et le nom de la ville principale, tels que S18. Illukšt, et souvent inclus l'échelle de la carte dans le texte RUSSLAND, 1 : 100'000. Une fois plié en six, cette information est apparue sur le haut de l'arrière de la carte.

Les cartes inachevées étaient entreposées à Riga, le quartier général militaire allemand de la région. Bien que la série cartographique contienne des cartes d'une vaste zone à l'est de l'Allemagne, ces cartes montrent le sud et l'est de la Lettonie et la majeure partie de la Lituanie. Certaines cartes étaient devenues obsolètes lorsque de nouvelles éditions les remplaçaient ; d'autres étaient obsolètes parce que la

Première Guerre mondiale était terminée. Le papier de carte est une couleur crème foncée.

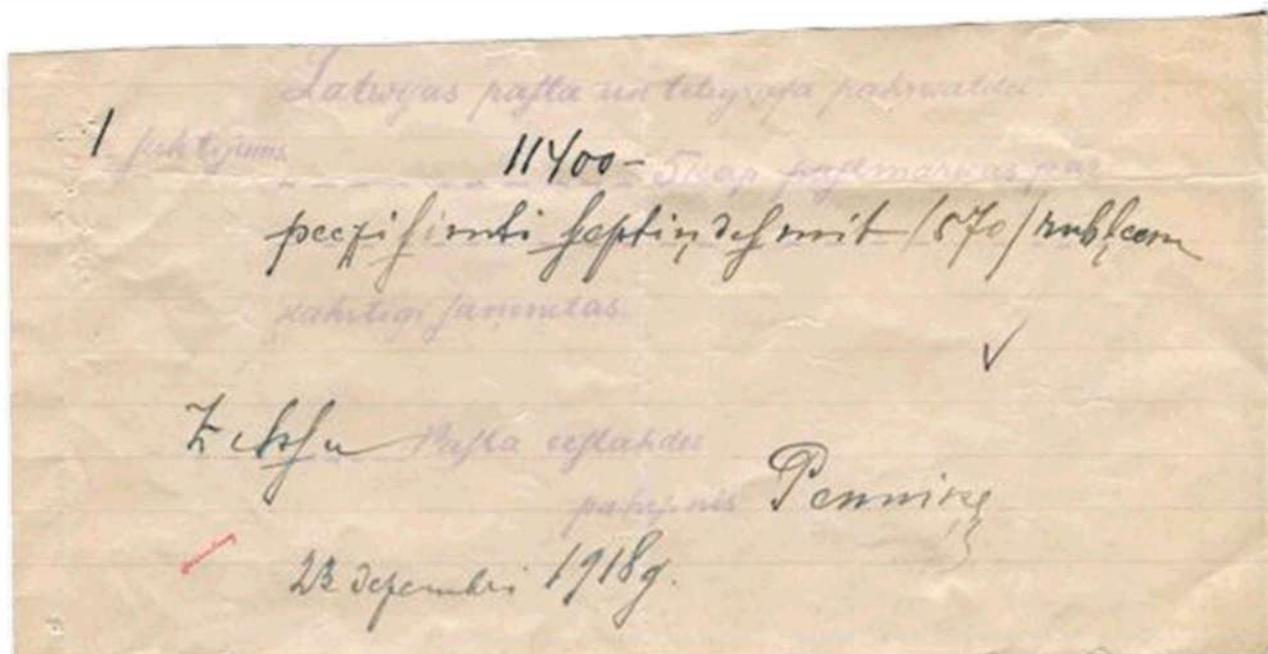
Imprimante

Les imprimeries de Schnakenburg à Riga ont imprimé les timbres. À la fin de 1919, il devint l'imprimerie du gouvernement letton.

Quantité

Des recettes existent pour 11'956 feuilles [2'725'968 timbres] de l'usine de Pringing de Schnakenburg. Ils comprennent 4'750 feuilles livrées avant que le gouvernement évacue Riga pour Liepaja le 2 janvier 1919, et 7'206 feuilles présumées livrées après le retour du gouvernement à Riga le 22 mai 1919. Les recettes des 4'750 premières feuilles montrent 1'874 feuilles perforées et 2'876 feuilles gommées. Gommé semble vouloir dire imperforé. L'ordre original du gouvernement letton pour les timbres de Schnakenburg n'existe plus et n'est pas documenté. Les livraisons avant que le gouvernement letton ait évacué Riga le 2 janvier sont :

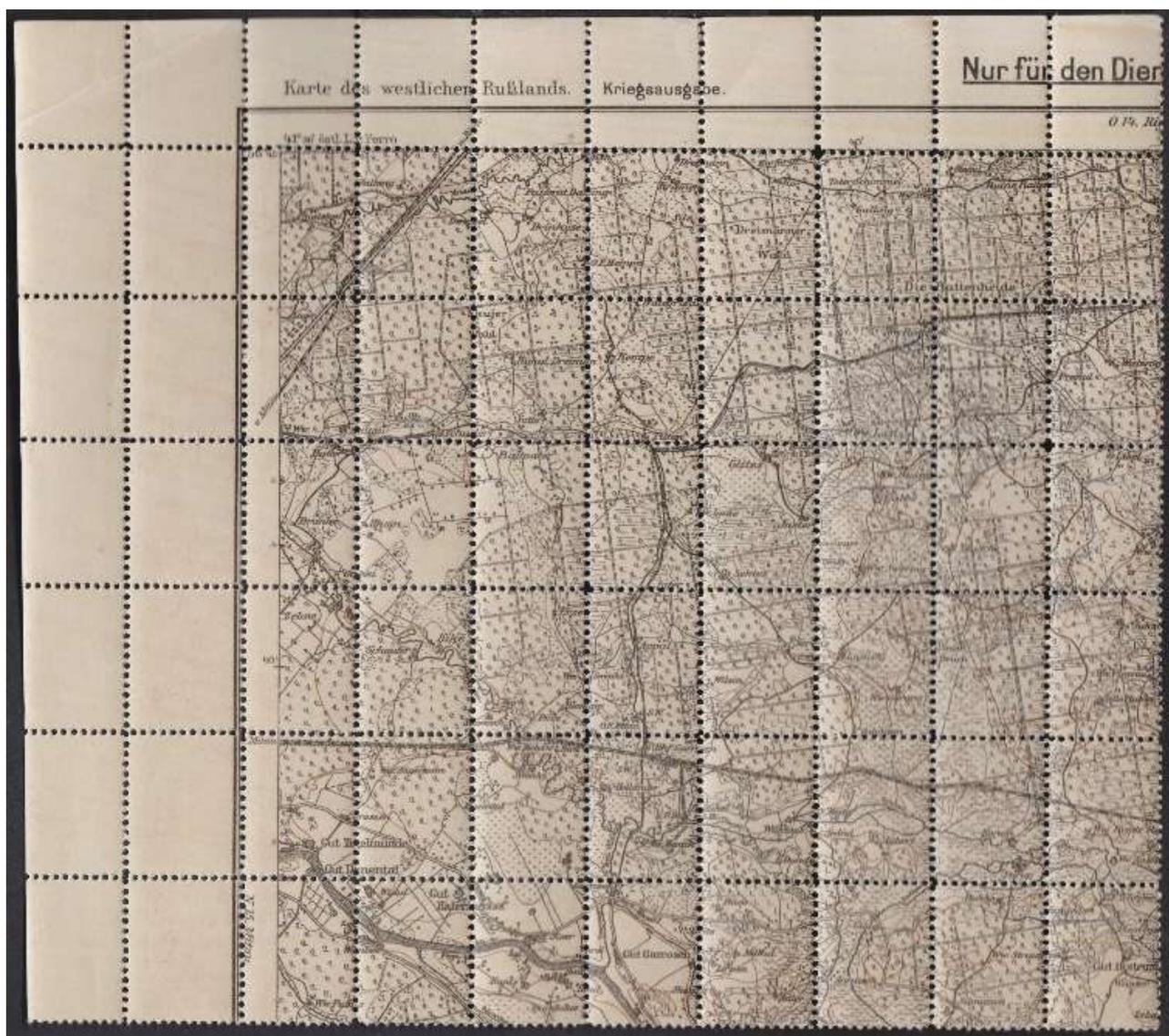
date	feuilles gommées	Feuilles perforées
17 décembre 1918	700	300
19 décembre 1918	476	24
28 décembre 1918	1'500	700
2 janvier 1919	200	850
total	2'876	1'874



Le reçu original de la poste de Zehsu (Cesis) pour 11'000 timbres postaux de 5 kap délivrés le 23 décembre 1918. Il s'agissait de 50 feuilles d'une valeur de 570 roubles. Les forces soviétiques ont occupé Cesis plus tard le même jour.

Motif du timbre

Le dessin du timbre d'Ansis Cirulis [en 1918 Zihrulis] montre 3 épis avec un anneau autour des tiges de céréales, et un soleil levant avec 3 étoiles dans les rayons autour du soleil. Chaque feuille de timbre a 228 timbres en 12 rangées de 19. Cette disposition inhabituelle a permis un nombre maximum de timbres par feuille d'impression. Le timbre est rouge. La plupart des cartes sont noires avec de fines lignes brunes pour montrer l'altitude. Certaines cartes sont entièrement en noir, et certaines d'entre elles ont été remplacées par de nouvelles versions en noir avec de fines lignes brunes.



Il est possible de trouver des feuilles entières, bien entendu certaines ont été pliées ; l'impression des timbres ne suit pas nécessairement l'impression de la carte...



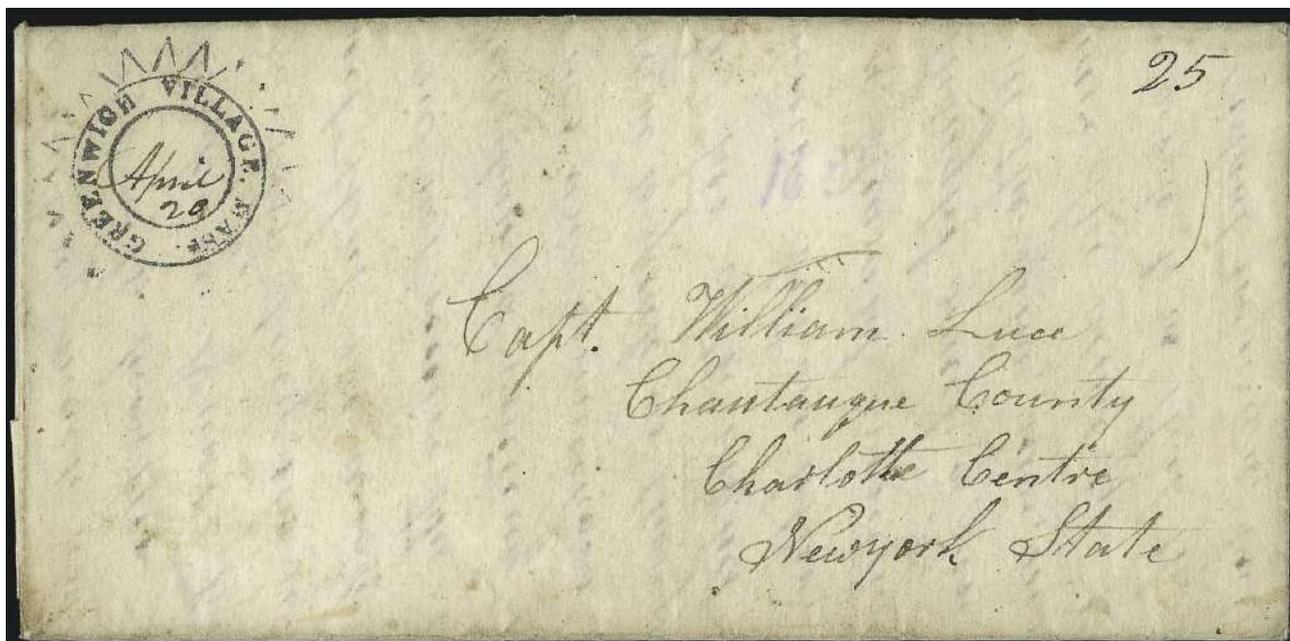
Pour ma collection consacrée au soleil, un bloc lus petit pourrait être utilisé, mais ce qui est important c'est de bien montrer que l'impression de ces timbres s'est fait sur des cartes, donc la copie du dos devra faire apparaître le libellé " Karte des westlichen Rußlands ".



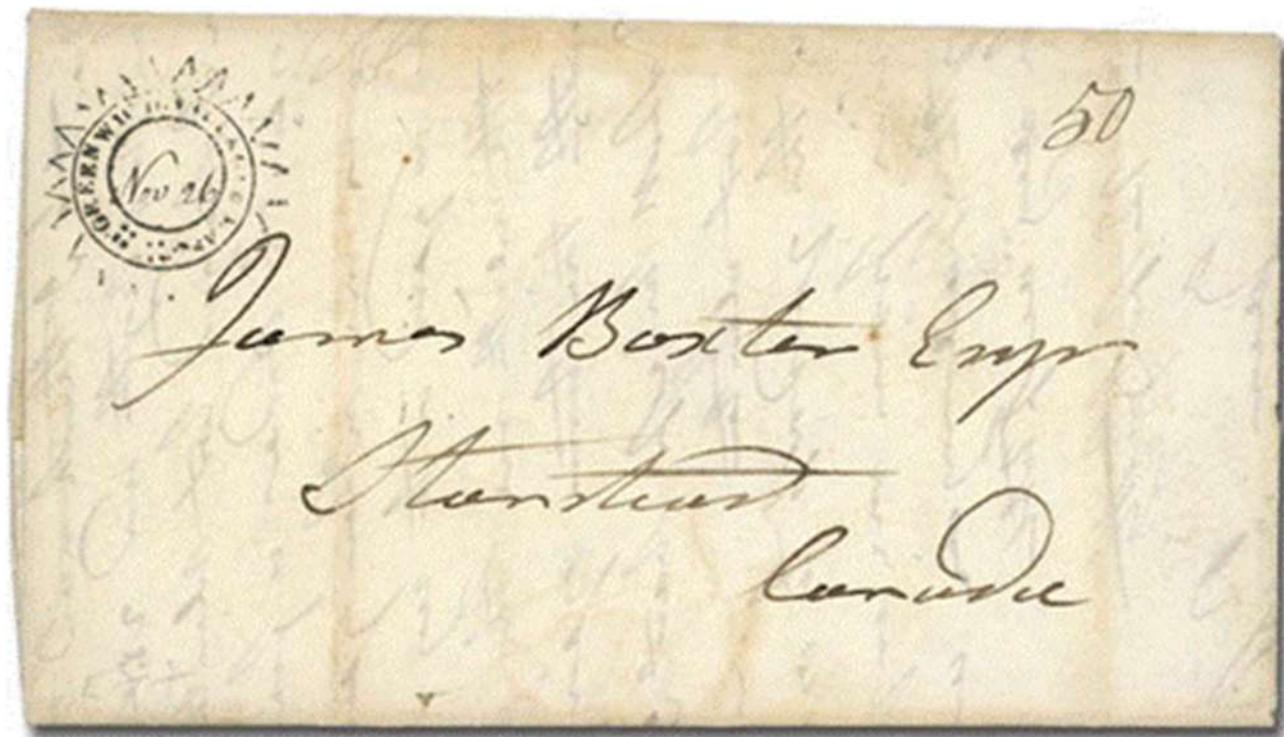
Jean-Marc Seydoux

Dossier pratique : de belles oblitérations de Greenwich.

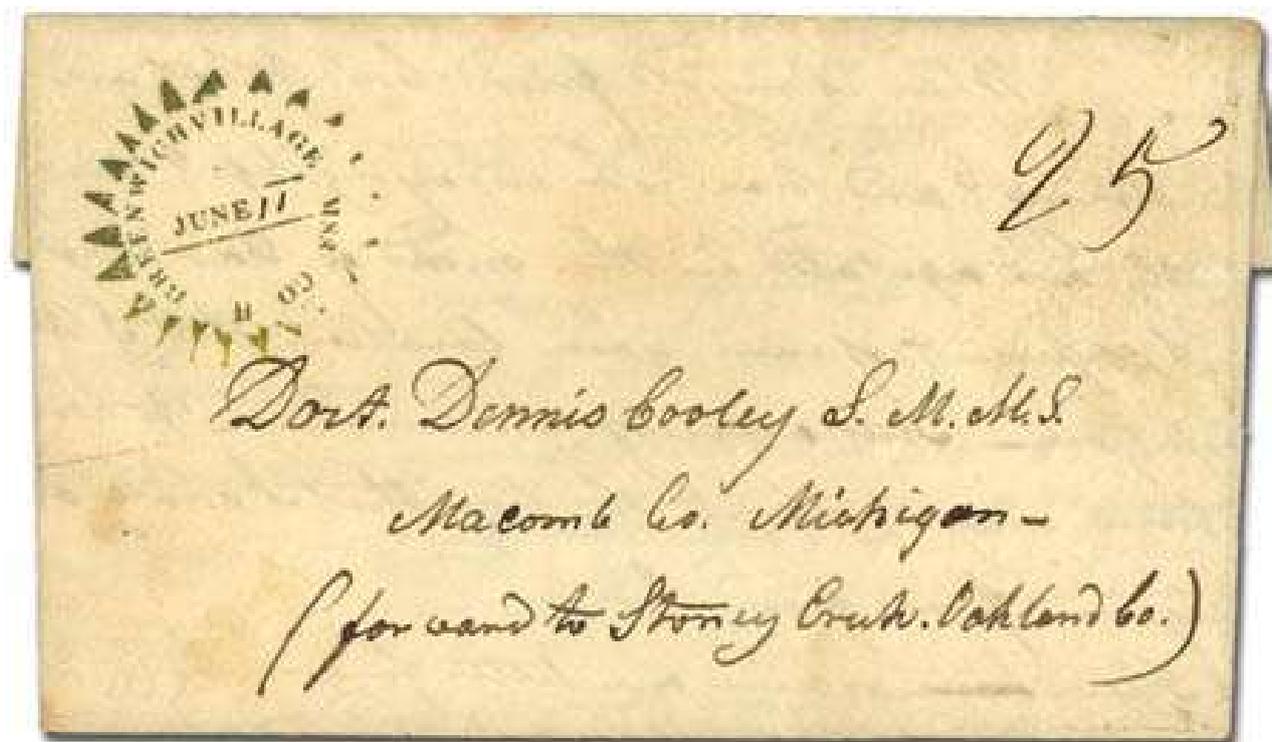
Il est des pièces que l'on croit absolument rare, mais qui ne le sont pas forcément. C'est le cas d'une oblitération du Greenwich Village dans la Massachusetts, le nom de ce village vient de John Campbell, duc de Greenwich. Il a été attribué en 1754. A noter que ce village a disparu (englouti) le 28 avril 1938, dans le cadre de la création du réservoir de Quabbin.



A noter que les oblitérations sont apparentées à des "fancy cancel" oblitération bouchon ou oblitération fantaisie. En effet la date était notée de manière manuscrite.



Mais voilà, où trouver une telle lettre ? J'ai pu observer qu'elles apparaissent parfois dans des ventes aux enchères, mais ce n'est pas très fréquent. Il suffit donc de m'armer de patience, un jour peut-être je tomberai dessus...



Et cerise sur le gâteau, il y en a même une deuxième... Donc je continue mes recherches...

Jean-Marc Seydoux

Dossier pratique : **poste privée de Coolgardie.**

La découverte d'or dans le district de Coolgardie en Australie occidentale en 1892 a provoqué le déplacement de milliers de mineurs qui ont envahi la région. Un bureau de poste a été ouvert à Coolgardie en septembre 1893, mais cela n'a fourni qu'un service postal hebdomadaire à Southern Cross.



Pour répondre à un besoin de communication plus rapide avec le monde extérieur, James A. Healy, qui avait un bureau à Hunt Street, Coolgardie (commodément en face de la poste) conçut l'idée d'organiser une poste privée en utilisant des cyclistes entre Coolgardie et Southern Cross, situé

tout de même à 190 kilomètres. Le service a ensuite été étendu à tout un réseau de pistes couvrant l'ensemble des champs aurifères.

Healy semble avoir commencé (et arrêté) des services de livraisons dans de nouvelles zones à court terme, en fonction des besoins locaux. Il est difficile de déterminer quand certains services ont fonctionné, mais la liste partielle suivante des cycles express indique l'étendue du service :

1883 : De Coolgardie à Southern Cross, Mt. Margaret, Yerilla, Pindinni, Hawke's Nest, Dundad, Norseman, Menzies, Niagara, Mt. Malcolm (via Ninety Mile), Lake Darlot, Cutmore's Reef et Dunnville (via 25 Mile).

1894 : Les services ont été étendus à Widgemoola (aujourd'hui Widgemooltha) et à Boulder.

1895 : Le service a été étendu à Goose Puzzle et Hannans (plus tard renommé Kalgoorlie).

L'endurance des cyclistes était mise à l'épreuve de par le fait de la distance à parcourir, souvent dans une chaleur torride : la course de Coolgardie à Goose Puzzle dépassait largement 300 kilomètres et pour se rendre au lac Darlot, il fallait pédaler près de 450 kilomètres. Les cyclistes parcouraient cette distance en trois jours seulement. A remarquer que les routes n'étaient pas goudronnées à cette époque.

A remarquer la prouesse du cycliste nommé Bamlett : il a transporté jusqu'à 80 lb de courrier (36 kg) lors d'un voyage. Les tarifs des lettres variaient d'un shilling à cinq shillings selon les distances parcourues et la quantité de courrier à transporter.



Timbres privés utilisés pour le transport par vélo.

Les deux timbres locaux ont été imprimés en bleu et ont été produits par le processus lithographique au bureau du journal local, "The Coolgardie Miner", l'imprimeur étant George Vindin. Les timbres étaient imprimés sur du papier grossier non filigrané et étaient grossièrement perforés, dentelure 12. Ils étaient imprimés en feuilles de 35 (7 rangées de 5).

Des chiffres trouvés dans les archives de la région précisent que 100'000 bicyclettes ont été vendues entre 1895 et 1900 à Victoria !

Ces timbres ont été vendus non seulement au siège social de Healy à Coolgardie, mais aussi par ses nombreux agents dispersés dans les champs aurifères pour être utilisés sur le courrier de retour à Coolgardie. Lorsque le courrier a été collecté dans les mines éloignées et renvoyé à Coolgardie pour être transmis au monde extérieur, des timbres-poste normaux d'Australie occidentale devaient être également apposés. Les timbres de Healy n'assuraient que la transmission vers et depuis Coolgardie.

Mais les bicyclettes ont dû laisser la place aux chameaux et chevaux, plus performants lorsqu'il s'agit de porter des charges, d'où l'apparition des timbres suivants en juin 1896 :



En Décembre 1896, le service a été supprimé par le bureau de poste de l'Australie-Occidentale qui considérait ce service tout simplement illégal.

Jean-Marc Seydoux

Dossier pratique : des musiciens toujours d'actualité.



The Dark Side of the Moon (*la face cachée de la lune*) est le huitième album studio du groupe de rock progressif britannique Pink Floyd. Paru le 1^{er} mars 1973 aux États-Unis et le 23 mars 1973 au Royaume-Uni, il est

souvent considéré comme leur album le plus abouti. Il aborde des thèmes universels, commençant pas la naissance de l'homme et finissant par sa mort, en évoquant les phases importantes de sa vie.

Les paroles de cet album abordent les thèmes du conflit, de la cupidité, du temps qui s'écoule, de la mort et de la folie, cette dernière étant notamment inspirée par la détérioration de l'état psychique de Barrett, qui avait été le principal compositeur et parolier du groupe. The Dark Side of the Moon est également marqué par son usage notable de musique concrète et conceptuelle, plus en tout cas que tous les travaux antérieurs de Pink Floyd.



Chaque face du vinyle est une pièce musicale continue. Les cinq chansons de chaque face reflètent différentes étapes de la vie humaine : son commencement et sa fin par un battement de cœur, l'exploration de la nature humaine par l'expérience, le tout exprimé avec une certaine

empathie politique, philosophique et humanitaire.

La pochette, réalisée par Storm Thorgerson, est la réponse à la demande du groupe d'un concept graphique « simple et audacieux ». Le célèbre prisme représente l'éclairage scénique du groupe, et le livret original de l'album contenait les paroles des chansons de l'album.



Pour les thématistes, Pink Floyd, de par leur notoriété mondiale, a inspiré bon nombre d'administrations postales qui ont édité des timbres à leur effigie. De nombreux sujets sont ainsi dévoilés, qui s'inséreront à merveille dans votre collection. Attention tout de même de privilégier des pays européens, le nec plus ultra étant la Grande-Bretagne, étant donné que ce groupe est issu de ce pays. Il est également inutile de présenter les blocs feuillets dans leur intégralité, un timbre suffit à développer le sujet.

Jean-Marc Seydoux

Dossier pratique : **technique d'impression.**

Fabriquer un timbre, c'est reproduire à des millions d'exemplaires une œuvre originale unique. C'est le sujet du timbre qui va déterminer le choix du procédé d'impression le plus adapté.

Les principales techniques d'impression sont :

Gravures en creux

- Impression en gravure taille-douce
- Impression en héliogravure

La lithographie

Gravures sans relief

- Impression offset

Technique mixte

- Offset/Taille-Douce

Impression en gravure taille-douce

La taille-douce est le procédé le plus apprécié des philatélistes véritable prouesse artistique. L'artiste grave le dessin en creux et à l'envers sur un bloc d'acier doux, le poinçon original, qui sera transféré sur le cylindre d'impression de la machine.

Caractéristiques : léger relief au toucher, grande finesse du dessin, à la loupe, les parties unies montrent des traits parallèles ou entrecroisés.



La taille-douce est une technique de gravure en creux dont on connaît l'application la plus ancienne chez un orfèvre et graveur florentin du milieu du XV^e siècle.

Par contre, si l'origine est toujours un poinçon gravé par un artiste, le transfert de cette gravure originale sur l'outil d'impression, cylindre ou plaque, a fortement évolué au cours de ces quarante dernières années.

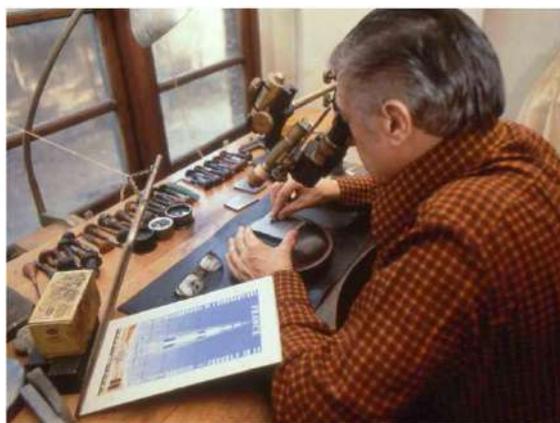
Le premier timbre au monde, le célèbre Penny Black, résulte d'une gravure taille-douce.

Ci-dessous les quatre étapes importantes :

Réalisation du poinçon original

Cette première étape est commune aux trois techniques de transfert qui vont être décrites et cela jusqu'à l'acceptation de la gravure. La cémentation (*traitement utilisé pour augmenter la dureté superficielle de pièces en acier "doux" et "demi-doux"*) du poinçon n'intervient qu'en taille-douce traditionnelle.

L'artiste grave manuellement une plaque d'acier doux selon un dessin, qu'il a réalisé ou non, et qui est impressionné par un procédé photographique le reproduisant à la dimension finale du timbre et à l'envers sur ladite plaque.



La gravure est donc réalisée en creux et à l'envers. Selon l'épaisseur des différentes tailles constituant le dessin, l'artiste donne du relief à son œuvre.

Transfert en gravure traditionnelle par moletage (TD)

Après acceptation, le poinçon est cémenté. La gravure ne peut plus subir de modification.

La gravure du poinçon, en creux et à l'envers, est transférée sur une molette cylindrique en acier doux sous pression de quatre à six tonnes pendant une heure. La gravure devient en relief et à l'endroit.

Après cémentation de la molette, la gravure est de nouveau transférée de la molette sur le cylindre d'impression autant de fois qu'il est nécessaire. Le cylindre est ensuite chromé. La gravure du timbre est donc en creux et à l'envers.



Transfert en gravure numérique électromécanique (GEM)



Nous repartons du poinçon non cémenté, qui est encre et photographié. La photo est numérisée en un fichier. Un tour numérique recopie cette image numérisée autant de fois que l'exige le "plan d'imposition prédéfini" par enfoncement du cylindre recouvert de cuivre, à l'aide d'une tête de diamant.

Le cylindre est ensuite chromé.

Le rendu des timbres imprimés selon cette GEM est bien différent de celui obtenu par la méthode traditionnelle. Ils gagnent en netteté et rendu du relief.

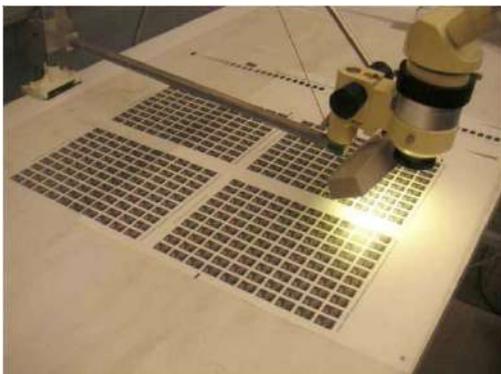


Différence de gravure de la valeur

Gravure spécifique du poinçon pour la **taille-douce traditionnelle**

Gravure spécifique du poinçon pour la **taille-douce numérique**

Transfert en gravure numérique galvanique par électrolyse (GGE)



Cette technique a été connue grâce à la presse Epikos, qui a imprimé nos timbres français d'usage courant et commémoratifs de novembre 2004 à août 2011. Pourtant elle était déjà utilisée pour la presse taille-douce 4 couleurs et l'impression en héliogravure.

Comme la précédente, une photo de la gravure du poinçon non cimenté est numérisée et permet de créer un film positif transparent de quatre feuilles de 100 (2 x 2).

Le film est posé à l'envers sur une plaque en polymère rouge. Il y a ensuite insolation (*exposition d'une préparation sensible à la lumière*) aux ultraviolets. Les endroits non protégés par les parties noires du film sont durcis. La plaque est alors brossée. Les parties non durcies sont très légèrement creusées. Les gravures des timbres sont en creux et à l'envers.



Elle est pulvérisée de sel d'argent et trempée dans un bain galvanoplastique qui dépose une couche de cuivre de 0,8 à 1,0 mm.

Après séparation du polymère et du cuivre, ce dernier donne une matrice où le timbre est à l'endroit et en relief.

Par copie, la plaque de cuivre donne une plaque de nickel dont les timbres sont en creux et à l'envers. Elle est ensuite chromée.

L'impression est séquentielle et non rotative. Un repère, positionné à la hauteur du 41e timbre de la première feuille de gauche, passant devant une cellule photoélectrique, déclenche une séquence d'impression de quatre feuilles. Les séquences se succèdent donc. L'essuyage de l'encre superflue se fait à l'aide de papier kraft.

Si la GEM a un rendu plus grossier que la gravure traditionnelle, malgré les nets progrès actuels, et perd le relief voulu par l'artiste, la GGE, si elle restitue la netteté, ne retrouve pas le relief.

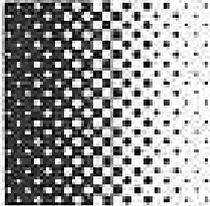
Voici quelques timbres suisses gravés par ce procédé :



Impression en héliogravure

C'est une gravure en creux du dessin par les vibrations d'une pointe de diamant actionnée par des impulsions électriques, directement sur le cylindre d'impression (un cylindre par couleur). Elle permet une grande intensité des couleurs.

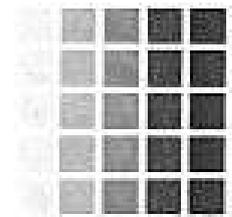
Caractéristiques : lisse au toucher, aspect brillant, à la loupe, les parties unies montrent des points de couleurs sans points blancs.



Cette forme d'impression est utilisée par la Poste suisse pour produire les timbres spéciaux. Basée sur le même principe que la taille-douce, cette technique utilise la photographie de la gravure, qui est reproduite au moyen de petits points.

Le report de l'image sur le cylindre d'impression se fait au moyen d'une réaction chimique qui fait ressortir les points de la trame de l'image dans le métal. C'est la différence de profondeur de cette trame de points qui donne une jolie gamme de couleurs régulières. Les nuances foncées sont produites par la gravure profonde et les claires par les moins gravées. Les parties claires de l'image reçoivent peu de couleur alors que les parties foncées sont plus sensiblement imprégnées.

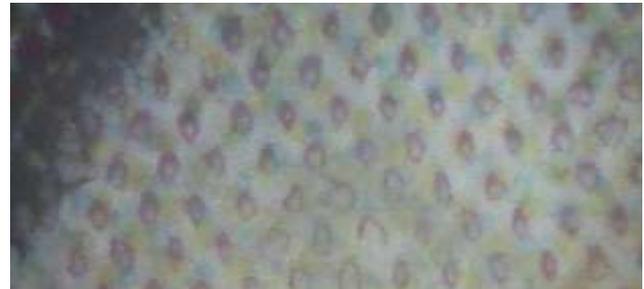
Un autre signe de reconnaissance de l'impression héliographique est visible à la loupe : le point de trame est carré et séparé des autres points par un espace régulier incolore. On observera cette marque dans un endroit clair de l'image, car la couleur se diffuse facilement.



Voici le rendu d'impression :



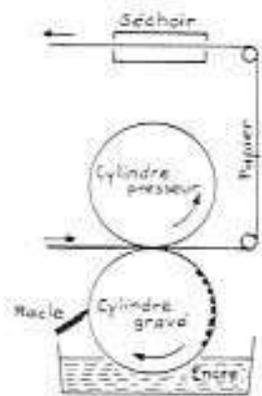
Détail d'une impression en Héliogravure



Détail Héliogravure x200

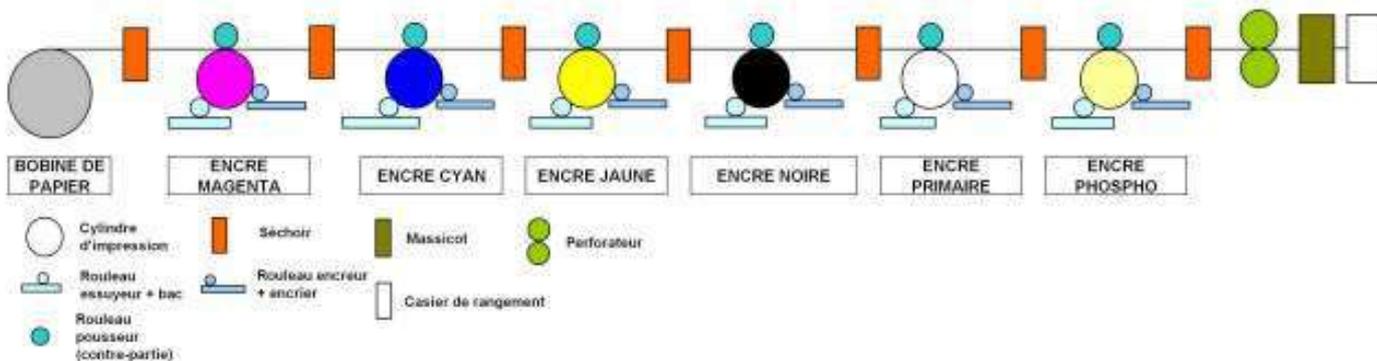
Dans les autres modes d'impression, la trame se présente en points ronds de différentes grandeurs. Sur les surfaces claires, les points sont très petits et pointus, et plus ils reçoivent de couleur intense, plus ils s'agrandissent pour former une surface compacte. L'héliographique n'est pas exécutée par broyage comme dans la taille-douce, mais raclée.

Le cylindre est complètement enduit de couleur et l'excès de celle-ci est raclé au moyen d'une lame d'acier qui est posée très près de la surface du cylindre, et qui enlève la couleur de façon à ce qu'elle reste uniquement dans les creux gravés.



La majorité des timbres spéciaux suisses, une grande partie des Pro Juventute à partir de 1931 et presque tous les timbres Pro Patria ont été exécutés selon ce procédé par la maison Courvoisier S.A. à La Chaux-de-Fonds. Cette maison était spécialisée dans l'impression délicate des timbres-poste et elle avait propagé la réputation de notre industrie graphique dans le monde entier, puisqu'elle exécutait des timbres pour plus de soixante pays, et que ces vignettes sont toujours très appréciées pour leur beauté, leurs couleurs ainsi que la qualité de la reproduction qui plaît non seulement aux collectionneurs mais aussi aux profanes.

Voici le schéma d'impression d'une presse Hélio avec 6 éléments (donc 6 couleurs) :



Les rotatives ont également beaucoup évoluées au cours de ces dernières années



Presse rotative Chambon avec 6 éléments.



Presse rotative Hélio 10 couleurs HEL-307 avec le bloc n°10 réservé à l'impression des barres phosphorescentes.

Voici quelques timbres suisses issus de ce procédé :



A suivre...

Jean-Marc Seydoux

Dossier pratique : recto-verso, d'où vient-il ?

L'image inversée d'un timbre au dos, communément appelée recto-verso, peut être partielle ou complète, cela dépend de sa "provenance". Si c'est un report du cylindre de pression, l'image sera en général complète, alors que si l'erreur vient d'un maculage avec la feuille d'en dessous avec un excédent d'encre et un appui un peu trop fort sur le paquet, il est souvent partiel. Les puristes ne considèrent pas cette erreur comme un véritable recto-verso.

Impression recto-verso

Une image de machine inversée se produit lorsque la machine est à court de papier et que le cylindre d'impression dépose l'encre sur le rouleau d'appui (cylindre presseur). Lorsque l'on remet du papier dans la machine, l'image est imprimée normalement sur le recto, mais à l'envers sur le verso (côté colle). Lors d'une telle impression, les contours de l'image du verso s'ajustent exactement aux contours de l'image du recto.

Impression par maculage

Lors d'une empreinte de feuille, le dos du timbre reçoit une empreinte inversée de l'image du timbre. Cela se produit lorsque deux feuilles de timbres dont les couleurs imprimées sont encore humides, sont placées l'une sur l'autre. Par l'empilage, la couleur du timbre du bas est pressée sur le dos de la feuille du dessus et apparaît ainsi à l'envers, comme dans un miroir. C'est donc par maculage avec la feuille d'en dessous avec un excédent d'encre et un appui un peu trop fort sur le paquet. Et ce n'est pas un vrai recto-verso, mais le résultat est analogue.



Recto-verso provenant du report du cylindre de pression.



Recto-verso provenant du report d'un autre timbre. Les contours de l'image correspondent rarement entre recto et verso du timbre

Ces impressions partielles s'expliquent par le fait que, pour une impression correcte, une pression de 15 kg/cm² est nécessaire. Lors de l'empilement des feuilles, la pression est bien moindre, ainsi le transfert ne peut pas être aussi net et de plus ce phénomène se produirait sur toutes les feuilles.

Ainsi, même avec un excès d'encre, le dépôt se fait irrégulièrement et pas sur toute la surface de l'impression (d'où l'impression partielle).



Le verso en croix se trouve assez souvent, son explication peut s'expliquer aisément. On pourrait penser que c'est la forme qui a bougé, ou que c'est la mise en train ne serait plus à sa place.

Pour expliquer cette erreur, il faut se replonger sur la technique d'impression de l'époque.



Sur des machines à cylindre avec "forme" plate, la pression ne s'enlevait pas et le blocage de la machine pour un arrêt n'existait pas. Les feuilles étaient margées, c'est-à-dire positionnées dans la presse, à la main et le "margeur" avait moins de 4 secondes pour prendre et poser en place chaque feuille. Il arrivait donc que le cylindre tourne sans feuille prise dans les pinces et l'impression

se faisait sur le cylindre avec le dépôt d'encre pour une feuille. La feuille suivante recevait une impression sur le recto et un report correspondant exactement sous le verso.

La feuille était considérée fautée et pour éviter ça, il fallait enlever cette encre déposée. La facilité était de mettre une feuille "martyre" sous la bonne feuille, qui recevait cette encre du cylindre et l'asséchait progressivement. Ces feuilles martyres provenaient du tas de feuilles mal margées avec une impression mal positionnée, différente pour chacune d'entre elles, et pas encore bien sèches. Ces décalages de position se sont retrouvés sous ces feuilles recto-verso à des emplacements variables, mais correspondant à la pression exercée au recto par le cliché pour chaque timbre. Ce qui explique les décalages en croix et les manques dans les marges des timbres.



Que choisir pour une collection thématique ? Impression recto-verso ou impression par maculage ? Une seule réponse : le défaut doit être bien visible, l'origine du défaut n'est pas important...

Mais attention, il ne faut pas confondre une recto-verso avec une impression translucide (voir article suivant).

Dossier pratique : l'image translucide

L'image translucide, imprimée au travers du timbre n'est pas une empreinte inversée, mais elle correspond exactement à l'image du recto et apparaît au verso également à l'envers (voir article précédent), comme dans un miroir. Une impression translucide peut se produire lorsque le papier est très mince ou si l'encre est très forte, ainsi qu'avec une encre grasse, mais pas dans tous les cas de figure. L'encre a traversé le papier, mais le défaut ne vient pas de l'encre, mais du papier directement. L'encre typographique est pâteuse, non liquide, ne pénètre que très peu le support et sèche par oxydation à l'air. Il arrive cependant, que le conducteur, pour assouplir son encre, lui ajoute de l'huile de lin. Si cette addition est trop importante, c'est l'huile qui peut traverser et laisser une auréole tout autour de l'impression, mais pas les pigments, et même avec un papier non collé.



Une série connue présentant cette impression translucide a été imprimée en 1945 par les Allemands. Ces timbres portent le numéro de catalogue Michel (95 et 96) et présentent un sujet agricole. Ils ont été imprimés sur un papier très mince et translucide appelé papier à cigarettes (Zigarettenpapier). Ce papier était en fait réservé pour la Grèce et devait être utilisé pour des timbres fiscaux.



Date d'émission : 17.12.1945
Tirage : 12'025'000
Validité : 31.03.1946



Date d'émission : 21.02.1946
Tirage : 6'050'000
Validité : 31.03.1946

Jean-Marc Seydoux

Dossier pratique : taxes perçues : un travail de détective...

Bien entendu tout philatéliste cherche à décrire au mieux ses pièces qu'il souhaite présenter en concours. Pour les thématistes, l'accent est porté sur la description du thème, le but étant d'insérer une pièce en accordance avec le sujet ; ça à l'air facile, mais parfois on doit bien se concentrer afin de faire concorder au mieux le document philatélique et le sujet développé.

Plus difficile, parfois, est la description postale de la pièce, il est intéressant de décrire le tarif postal quand ce dernier n'est pas courant, c'est le cas des taxes. Je tiens à remercier M. Nicolas Zollinger, spécialiste de l'Argentine traditionnelle, qui m'a aidé à décrire ces deux pièces.



La taxe de 35 centimes de cette lettre est correcte. Voici les explications :

Le port de 12 centavos est correct (port de 8 centavos + surtaxe maritime de 4 centavos), tarif du 1^{er} janvier 1899. La valeur préimprimée de 5 centavos n'a pas été reconnue par la poste argentine ; par conséquent il y a insuffisance de 5 centavos.

La taxe est calculée comme suit, ce n'est pas si simple :

Insuffisance 5 centavos multiplié par le port pour la lettre simple de Suisse pour l'étranger (25 centimes), le tout à diviser par le port pour la lettre simple du pays de destination pour l'étranger (8 centavos). Ne pas oublier de multiplier le résultat par la taxe de pénalité (dans ce cas 2x). Cela se traduit par la formule mathématique :

$$5 \text{ centavos} \times \frac{25 \text{ centimes}}{8 \text{ centavos}} \times 2 \text{ (pénalité)} = 31.25 \text{ centimes}$$

Selon la réglementation de l'UPU, les taxes étaient arrondies par tranches de 5 centimes supérieures. Pour la toute grande majorité des taxations, il n'est pas nécessaire d'arrondir étant donné que les montants des taxes sont par tranches de 5 centimes (exemple 25c, 30c, 35c etc...). Cette formule appliquée pour la lettre d'Argentine peut être utilisée pour une grande partie des correspondances taxées ; pour le reste il faut tenir compte de la réglementation de l'UPU (exemple, pour les réexpéditions il n'y a pas de pénalité si la lettre a été affranchie correctement pour son premier parcours). **Donc la taxe de 35 centimes est correcte.**

Voici un autre exemple de taxe :



La taxe aurait dû être de 40 centimes, voici son explication :

Le port de 6 centavos de la carte pour l'étranger est correct, mais cette carte n'a cependant pas pu être acceptée comme carte postale étant donné que ses dimensions dépassent celles autorisées (9 x 14 cm). En effet la convention de Vienne, applicable au 01.07.1892 stipule que les dimensions des cartes postales devaient être comprises entre 9 x 6 cm et 14 x 9 cm. Or les dimensions de cette carte sont : 14.4 x 9.4 cm. Elle a donc été traitée comme lettre et il manque 6 centavos de port.

Nous appliquons la même formule :

$$6 \text{ centavos} \times \frac{25 \text{ centimes}}{8 \text{ centavos}} \times 2 \text{ (pénalité)} = 37.5 \text{ centimes}$$

Le montant que le destinataire aurait dû payer se monte à à 40c.

Cette erreur de taxation provient probablement du fait que le bureau d'échange suisse a omis de marquer la double insuffisance de 40c sur la carte comme il en avait l'obligation. A l'arrivée, le bureau de destination s'est, à tort, basé sur le chiffre 20 (centimes) apposé par le bureau expéditeur et a taxé la carte à 20c. Voilà donc une énigme de résolue.

Jean-Marc Seydoux